

## Auguste Burdeau

A l'âge de quarante-trois ans, en pleine possession de son talent exceptionnel, aimé de tous, estimé même de ses adversaires, Auguste Burdeau, président de la Chambre des Députés, vient d'être brusquement enlevé, par une mort prématurée, à la France, à la République et à la démocratie, qu'il servait depuis la prime jeunesse avec un dévouement sans égal.

Comme Gambetta, dont il fut l'admirateur et le disciple, et dont il semblait appelé à devenir le rival dans l'histoire, Burdeau mourut à la fleur de l'âge, sans avoir pu donner à son pays tout ce que celui-ci pouvait en espérer.

Miné depuis longtemps par l'excès du travail, Auguste Burdeau qui semblait avoir retrouvé la santé n'a pu résister à une attaque de bronchite aiguë, qui l'a conduit en quelques heures au tombeau.

La France entière pleurera la perte de ce serviteur fidèle et de cette radieuse espérance. Elève de l'École Normale Supérieure, il en sortit presque aussitôt après y être entré en 1870 pour faire vaillamment son devoir contre les envahisseurs de la France. Il fut blessé et fait prisonnier en combattant dans les rangs de l'armée de l'Est, sous les ordres de Faidherbe.

Après la guerre, il revint à la science et à l'enseignement public. Professeur de philosophie, il se fit connaître par des traductions de Spinoza et de Schopenhauer.

C'est dans sa chaire que les électeurs du Rhône vinrent le chercher pour en faire un député sans qu'il eût brigué l'honneur de leurs suffrages.

La Chambre l'élut et fit remarquer parmi les plus laborieux, prenant une part assidue et souvent prépondérante aux travaux des diverses Commissions.

Ses connaissances étaient aussi solides que variées, et sa facilité d'assimilation dans les matières réputées les plus ardues étonnait les plus forts.

Il accompagnait Jules Simon en Allemagne et se fit admirer du jeune Empereur quand Guillaume II tenta de chercher une solution à la question ouvrière.

Appelé plus tard au ministère de la marine, son action y fut féconde et il y a laissé des traces durables de son passage.

En le choisissant pour président ses débats, la Chambre des Députés n'avait fait que rendre hommage à son impartialité, à son talent et à son indiscutable probité.

Si court, si éphémère qu'il ait été cette existence, elle fut bien remplie.

L'UNION FRANÇAISE s'incline émue et respectueuse devant la tombe entr'ouverte d'Auguste Burdeau.

## Décret relatif à l'Immigration

Le décret relatif à la prohibition d'embarquer pour les ports de la République, ou d'y recevoir, des immigrants infirmes ou incapables de gagner leur vie, est ainsi conçu:

Ministère du Fomento.

décret

Montevideo, 10 décembre 1894.

La Préfecture de Police de la capitale ayant fait savoir que les immigrants inutiles, qui arrivent en grand nombre par les navires de provenances diverses, ne servent qu'à augmenter le nombre des postulants aux secours de l'Assistance Publique et quelquefois même celui des petits délinquants, etc.

Considérant: que ces éléments, en leurs différentes catégories, sont déjà classés comme émigrants à repousser par la loi du 19 juin 1890;

Considérant: que pour que les autorités administratives puissent s'opposer à leur débarquement et imposer au capitaine du navire qui les amène l'obligation de les ramener, il suffit de mettre en vigueur et de réglementer convenablement les diverses dispositions de cette loi édictée dans ce but;

Considérant: que cette réglementation doit rester circonscrite pour le moment à cet objet, en vue de l'utilité publique, réservant pour un autre temps l'implantation et la mise en pratique des services prescrits par la loi en vue d'attirer dans le pays un courant d'immigration puissante;

Le Président de la République accorde et décrète:

Art. 1. Sont déclarés immigrants à repousser du territoire, conformément à l'art. 26 de la loi spéciale:

1. Les malades atteints d'affections contagieuses;

2. Les mendiants;

3. Les individus qu'un vice organique ou quelque défaut physique rend absolument incapables au travail.

4. Les individus âgés de plus de 50 ans.

Art. 2. Sont déclarés également immigrants non recevables, conformément à l'art. 27 de la même loi, les asiatiques, les africains et les individus généralement désignés sous le nom de triganes ou de bohémien.

Art. 3. Est interdit le débarquement dans tous les ports de la République des individus compris dans l'une quelconque des désignations

des articles antérieurs, qui viendraient, en passagers de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe, de la République Argentine et du Paraguay.

La même interdiction régira pour les mêmes individus qui arriveraient à un port de la République, comme passagers de 3<sup>e</sup> classe, venant du Brésil ou d'un autre port de l'extérieur.

Art. IV. Le débarquement de l'immigrant sexagénaire dont parle l'article 1, sera permis, toutes les fois qu'il fera partie d'une famille d'immigrants composée, au moins, de quatre personnes aptes au travail, qui l'accompagnent ou qui résident déjà dans le pays, ou bien encore si l'immigrant sexagénaire justifie qu'il possède d'autres moyens d'existence que ceux qu'il pourrait tirer de la bienfaisance publique.

Art. V. Pour rendre effective la prohibition de l'art. III, la Direction Générale d'Immigration désignera un de ses employés pour accompagner les fonctionnaires de la visite maritime ordinaire, chaque fois qu'il y aura lieu; cet employé prendra en ces cas le titre d'Inspecteur de Débarquement. Les employés de la Direction seront chargés de ce service à tour de rôle. Pendant toute la durée de la visite d'immigration, aucune embarcation du trafic du port ne pourra entrer en communication avec le navire visité.

Art. VI. L'inspecteur de Débarquement examinera personnellement les individus suspects et prononcera l'exclusion chaque fois qu'il y aura lieu, en imposant immédiatement au capitaine l'obligation de les ramener au point de départ, sans préjudice de procéder ensuite comme le prescrit l'article X.

Quand il aura prononcé une exclusion, l'inspecteur de débarquement procédera à une seconde visite au départ du navire pris en infraction à la loi, afin de s'assurer de la présence à bord de l'exclusé.

Art. VII. Les employés de tout grade, de la Commandance de Marine, ainsi que ceux de la Police qui accompagnent la visite ordinaire seront tenus de prendre en considération et d'exécuter les ordres de l'inspecteur de débarquement.

Art. VIII. Au cas où l'inspection oculaire serait reconnue insuffisante pour constater le mal ou la maladie contagieuse et l'insipidité au travail, l'inspecteur de débarquement devra requérir le concours professionnel du médecin de santé maritime, qui le prôtera immédiatement et péremptoirement.

Art. IX. Quand il y aura doute relativement à la qualité de mendiant d'un individu, l'inspecteur de débarquement admettra la preuve contraire, qui pourraient fournir les documents présentés par l'individu ainsi qualifié, et il se prononcera discrétionnellement en tenant compte de la véracité des allégations, prouvées par les papiers présentés et autres circonstances favorables, et en prenant garde de ne se prononcer pour ou contre en chaque cas qu'à bon escient.

Art. X. Toute infraction relevée à la charge des Capitaines de navire sera signalée le même jour, par la Direction Générale d'Immigration au Ministère du Fomento, qui, selon le degré de gravité des faits, imposera, dans les limites fixées par la loi, ce qu'il y aura lieu d'imposer.

Sur information fournie par le Ministère du Fomento, celui de la Guerre et de la Marine donnera ses ordres à la Commandance Générale de Marine pour que la pénalité décrétée soit rendue effective.

Art. XI. L'inspecteur de débarquement passera à la Direction Générale d'Immigration le procès-verbal séparé de visite de chaque navire en relâche et qui sera tenu.

Art. XII. La Commandance Générale de Marine assignera des délais prudents et péremptifs aux agents de bateaux à vapeur et de navires à voile, pour la mise à exécution du présent décret, et leur notifiera ces délais dans la forme d'usage.

Art. XIII. Le Ministère des affaires étrangères fera parvenir aux consuls accrédités à l'étranger les ordres nécessaires; afin qu'ils s'abstiennent de viser, ou autoriser tous certificats, passeports, papiers et documents analogues qui leur seraient présentés à cet effet par des individus qui désireraient immigrer en ce pays et qui se trouveraient compris dans la classification des immigrants à repousser.

On enverra aux consuls des copies imprimées de ce décret réglementaire traduit en différents idiomes.

Art. XIV. La Direction Générale d'Immigration soumettra au Ministère du Fomento les dispositions de caractère secondaire que l'expérience ferait reconnaître comme nécessaires pour la meilleure exécution de ce décret.

Art. XV. Le présent décret sera communiqué, publié et inséré au Bulletin des Lois.

IDIARTE BORDA.

JUAN J. CASTRO.

Bien que ce décret, semé de puérilités et peu conforme à la Constitution et aux lois, nous semble avoir été inspiré par d'honnêtes intentions, et bien qu'il n'intéresse que d'une façon tout à fait secondaire les émigrants de France à qui l'autorité française ne délivre un passeport qu'à deux témoins connus affirmant qu'ils ont les moyens de se rapatrier en cas de malchance, nous nous permettons demain d'en signaler quelques erreurs et quelques dangers. C'est assez pour aujourd'hui d'en avoir donné la traduction in-extenso.

## Le Port de Montevideo

NOVEMBRE 1894

### NAVIGATION

Aux arrivages d'outre-mer nous trouvons 73 vapeurs (119 453 t.) et 41 voiliers (31 742 t.). En tout 117 navires et 151,195 tonnes.

Aux départs, il y a eu 69 vapeurs (115 399 t.) et 17 voiliers (13 019 t.), soit un total de 86 navires et 128 418 t.

Le cabotage et les rivières ont donné: Arrivages: 123 vapeurs (129 499 t.) et 138 voiliers (9 313 t.), soit 261 navires et 138 812 t. Départs: 126 vap. (132 099 t.), soit 274 navires et 141 671 t.

### PASSAGERS ET IMMIGRANTS:

Le mouvement entre l'Europe et la République Orientale a été de 1 116 arrivées et 255 départs; avec le Brésil 377 arrivées et 163 départs; avec le Pacifique 8 arrivées 15 départs. En tout, de et pour outre-mer 1501 arrivées et 433 départs.

Avec la République Argentine on a compté 3 731 arrivées contre 3 921 départs. Le mouvement avec le Paraguay a été insignifiant, et avec le littoral Oriental il s'est borné à 135 arrivées contre 177 départs.

En tout il est entré à Montevideo par voies maritimes ou fluviales, en novembre dernier 5 412 personnes pendant qu'il en sortait 4 565.

Soit une différence de 847 personnes en faveur des entrées.

## LES EQUIPAGES DE LA FLOTTE EN ANGLETERRE

Toutes les réflexions de la presse d'outre-Manche sur la flotte britannique sont bonnes à retenir, car si elles ne nous fournissent pas des indications bien imparfaites toujours sur cette flotte, elles démontrent cependant des préoccupations dont nous avons le devoir de faire notre profit. Après avoir critiqué, tantôt l'insuffisance de son matériel naval mis en parallèle avec celui des autres puissances coalisées, tantôt les qualités de certains types de bâtiments de combat, comparés aux nôtres, la presse anglaise vient de découvrir un nouveau sujet d'alarme: celle fois, c'est le personnel qui est insuffisant, non pas au point de vue marin ou militaire, il serait périlleux aux Anglais de ne pas se reconnaître les qualités que tout le monde est unanime à leur attribuer, mais le nombre chez eux fait défaut.

L'Angleterre a pu puiser sans compter dans ses caisses pour créer la plus belle et la plus formidable flotte du monde, mais elle se reconnaît impuissante à recruter des équipages assez nombreux pour armer au complet cette flotte de guerre. Or à quoi lui sert d'avoir, à elle seule, autant de cuirassés, de croiseurs, de canonnières, de torpilleurs, que toutes les marines européennes réunies, si, faute de matelots, elle est obligée de laisser la moitié de ces bâtiments désarmés au fond des arsenaux? C'est du moins ce que déclare la *Pall Mall Gazette*, dans un long article très documenté.

Il y a peut-être quelques exagérations dans les assertions, ou tout au moins dans les conclusions du journal anglais; cependant on ne peut mettre en doute que le péril existe pour la marine anglaise, car il ne date pas d'aujourd'hui et l'on sait qu'elle a été violente à dû recourir, plus d'une fois l'amiralauté pour armer ses bâtiments.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la flotte militaire de nos voisins augmentant tous les jours en nombre et en puissance, ces derniers prévoient le cas où ils manqueraient de matelots et de chauffeurs, et où ceux qu'ils pourraient embarquer n'auraient pas eu le temps d'acquiescer l'instruction et l'entraînement indispensables.

Si nous en croyons le journal anglais, lors des dernières manœuvres, après avoir retiré des dépôts tous les hommes disponibles, il restait encore dans les arsenaux 163 bâtiments de combat inutilisés, parmi lesquels 10 cuirassés de premier et de deuxième rang, 10 cuirassés de troisième rang, 7 canonnières cuirassées, 4 vieux cuirassés, 1 croiseur, 11 avisos-torpilleurs, 40 contre-torpilleurs utilisables.

Or, la plupart de ces bâtiments sont construits d'après les modèles les plus nouveaux, et quelques uns sont en achèvement à flot, ou doivent être terminés avant la fin de l'année; ils sont donc indispensables à l'Angleterre, et si pour la protection de son immense commerce maritime, soit pour la défense de ses côtes, ils sont présentement en tout cas une partie importante de sa puissance navale en même temps qu'un capital énorme. Il est donc permis de se demander où l'Angleterre prendra les vingt à vingt-cinq mille hommes nécessaires pour les armer, et, en admettant qu'elle puisse les trouver dans son énorme population maritime, il est certain qu'ils laisseront beaucoup à désirer à une époque où les engins de combat sont si délicats et si compliqués qu'on ne peut employer à leur manœuvre que des hommes exercés.

Nous avons quelque peine à admettre avec la *Pall Mall Gazette* l'impossibilité de remédier à cet état de choses, car les marins de sa flotte de commerce lui offriront toujours des ressources au moins aussi grandes que dans tout autre pays. C'est en vain que le journal d'outre-Manche fait observer que l'on constate depuis quelques années un délaissement de la carrière maritime amené par la transformation de cette dernière flotte.

Il est produit en Angleterre ce qui s'est produit chez toutes les autres nations maritimes: la capacité des navires de commerce devenant de plus en plus grande, la vapeur se substituant à la voile, l'emploi de la force mécanique se généralisant, l'industrie des transports sur mer a dû employer un moins grand nombre d'hommes pour un tonnage, déterminé, mais comme d'un autre côté le tonnage général a été accru dans des proportions considérables, il n'existe pas de sorte de compensation qui n'existe pas chez nous par exemple, puisque notre marine marchande est restée stationnaire après sa transformation, si même elle n'a pas décliné.

Nous ne pouvons croire, d'un autre côté, que dans un pays complètement entouré par la mer, qui ne vit que par la mer, dont la mer est la

grande source de richesse et de prospérité, la population puisse abandonner les professions maritimes, au bénéfice de l'industrie ou de l'agriculture. Ce danger serait bien plus à craindre chez nous, si nos populations du littoral, Ouest et Nord, n'étaient si profondément attachées à cet Océan qui les a vues naître, et qui a pour ainsi dire bercé leur première enfance.

Nous persistons à penser que le jour où elle le voudra, l'Angleterre trouvera dans sa population maritime toutes les ressources dont elle a besoin pour le recrutement des équipages de la flotte de guerre; c'est une question d'organisation, à moins qu'elle ne veuille pousser le respect des traditions jusqu'au mépris des principes qui sont la base de toute organisation militaire solide.

Quoi qu'il en soit, ce que nous devons retenir des aveux de la presse anglaise, c'est qu'il y aurait folie pour la France à renoncer à une organisation qui met à sa disposition des ressources presque inépuisables pour l'armement de sa flotte de combat. Eh! qui voit l'Angleterre qui ne sait où prendre les matelots et les chauffeurs pour mettre ses bâtiments de combat sur pied de guerre, alors que ses navires de commerce emploient couramment 80 000 hommes, ce qui suppose un total d'au moins 150 000 marins; et nous, nous renoncions à cette inscription maritime qui peut donner à l'Etat 120 000 marins, alors que 40 000 suffiraient largement pour armer tous nos bâtiments de guerre au complet!

Si l'inscription maritime n'existait pas en France, il serait peut-être inutile de la créer; mais puisqu'elle existe, puisqu'elle fonctionne régulièrement, puisqu'elle a maintes fois prouvé qu'elle peut concourir elle-même à la défense nationale, ce serait une lourde faute de la faire disparaître sous prétexte d'assurer le triomphe des principes égalitaires que l'on ne peut rendre absolus sans les rendre absurdes.

Les hommes politiques qui poursuivent cette réforme et qui ont à plusieurs reprises essayé de nous montrer, soit à la tribune, soit dans la presse, que notre marine militaire pouvait maintenant se passer de marins, feront bien d'étudier la situation de la flotte britannique; ils pourront se demander si le cri d'alarme qu'ils nous ont fait entendre, la presse anglaise ne serait pas obligée de le pousser à son tour, avec bien plus de raison, le jour où on aurait sacrifié aux idées de M. Lockroy une organisation qui fait la principale force de notre marine et sa véritable supériorité sur les marines étrangères.

## Les misères Bourgeoises

### Les Pauvres Honteuses

Je ne pouvais pas terminer cette rapide esquisse de nos misères, sans consacrer quelques lignes à la femme bourgeoise qui, soit par la situation précaire de son mari, soit par la disparition de celui-ci se trouve aux prises avec le besoin.

Dans le courant de cette étude, j'ai démontré la supériorité du salaire ouvrier sur le salaire de certains bourgeois. Je dois à la vérité de dire que si l'ouvrier—à quelques rares exceptions près—est presque suffisamment rémunéré, il n'en est pas de même de sa femme, de sa sœur ou de sa fille. L'exploitation de l'ouvrière par certains patrons est absolument révoltante.

Je pourrais citer une maison où, journellement, quarante-huit ouvrières brodent des chapeaux de soie avec des fils de plomb. En trois ans leur compte est réglé. Le patron averti qu'elles étaient assassinées en remplaçant le sel de plomb par le sel de zinc, mais il perdrait 8 1/2 de ses bénéfices. Il n'hésita pas. J'ai assisté, là, dernier, aux tortures morales et physiques de deux cent cinquante ouvrières mises sur le pavé pour avoir refusé une diminution de prix qui abaissait leur salaire de 2 fr. 50 à 2 fr. 40 par jour. La diminution n'avait d'autre but que de provoquer une grève, et de mettre le directeur de la fabrique à même d'établir une hausse sur une marchandise dont il est l'unique producteur. Je citerais cent exemples aussi frappants que ceux-ci.

Mais l'ouvrière a tort quand elle suppose que la belle madame marche toujours dans des chapeaux tapissés de mousses et bordés de fleurs. Si elle réfléchissait davantage ou si elle était moins de surprise, elle apprendrait au prix de quelles veilles, de quels travaux, de quelle ingéniosité, nombre de nos bourgeois ont acheté leurs chapeaux, leurs robes ou leurs bottines.

L'ouvrière n'a qu'une préoccupation si elle est fille: le repas; deux si elle est femme: le repas et l'enfant. L'ouvrier, à ce propos, une parenthèse pour affirmer que l'ouvrière mère de famille a plus de bénéfices à demeurer chez elle qu'à se rendre à la fabrique ou à l'usine. Mais le repas peut être aussi simple que possible, pourvu qu'il nourrisse. L'enfant débarbouillé, sa toilette est faite. La bourgeoise est assaillie de devoirs nécessitant de véritables prodiges d'invention et d'activité. Je parle bien entendu de la bourgeoise réduite à la portion congrue.

Il lui faut un intérieur respectable pour les relations, la femme d'un employé, d'un officier, d'un petit rentier, ne pouvant recevoir entre quatre murs nus et avec quatre chaises.

Il lui faut une toilette suffisante pour que la pénurie des ressources dont elle dispose ne soit pas aux yeux. Son enfant devra, pour le même motif, porter un costume dont le prix sera plus élevé que celui de l'enfant de la laïque ou celui de l'apprenti. La table devra être suffisamment garnie pour que pendant le repas, si quelque un arrive à l'improviste, elle n'ait pas à souffrir du manque.

Sans compter que madame, comme monsieur, appartient à une classe où l'on a appris à se montrer plus exigeant. Elle a passé par le couvent, où s'échafaudent tant de châteaux en Espagne. Elle a appris le piano, ce qui lui a enseigné qu'à côté des satisfactions matérielles existaient des joies élevées. Elle a reçu une instruction qui a élargi les horizons de sa pensée. Enfin, elle est entrée dans le mariage, ignorant de l'existence qu'elle entreprenait, sans avoir été préparée à la moindre lutte, comme l'ouvrière rompu, dès sa plus tendre enfance aux fatigues de la vie, et à laquelle l'exemple, du père et de la mère a déjà servi de préparation.

Il lui faut donc cent fois plus de résolution, de persévérance et de force.

Mon joli petit trotin, toi que j'entendais tout à l'heure vanter le bonheur de la dame qui passe parce qu'elle porte chapeau et que le rouleau qu'elle a sous le bras est un peu moins lourd que le carlon qui pèse au tien, veux-tu que nous la suivions?

La voilà qui s'arrête, grimpe quatre étages, sonne, entre et donne une leçon de piano à 1 fr. 50 le cachet. C'est la femme d'un capitaine. Elle exerce son professorat en secret pour sauvegarder les apparences sans lesquelles la carrière du mari serait compromise. Elle l'exerce même quelquefois sous un faux nom; le mari ayant choisi la carrière militaire pour la sauvegarde d'un nom illustre, tandis que toi, petit trotin, tu vas à l'atelier la chapson aux lèvres.

Qu'est-ce que tu regardes? Cette belle dame qui monte en flâne, en toilette de bal? Ecoute bien, petit trotin. C'est la femme d'un sous-chef au ministère de l'Instruction publique. Elle ne va pas à l'école, elle va chez le ministre. Mais si tu savais en échange de quels sacrifices! Elle a mis deux ans à économiser son pain pour l'argent nécessaire à l'achat de l'étoffe de sa robe. Quand elle en a l'étoffe, elle s'est adressée à une couturière qui lui a demandé un prix dépassant de beaucoup celui qu'elle comptait y mettre.

Alors, pendant quinze jours, elle s'est arrêtée devant l'étalage des magasins de nouveautés, a étudié la mode, s'est rendu compte des patrons, après lesquels elle est rentrée chez elle et a taillé sa robe elle-même, avec quelle émotion, tandis qu'il fallait que les coups de ciseaux ne gâtassent pas l'étoffe. Trois semaines de veilles pour découper, bûcher, coudre, agrémenter. Si on lui demandait tout à l'heure l'adresse de sa faiseuse, elle mentirait: «Une fois presque inconnue qui vient de partir pour l'Angleterre, où elle va s'établir.» Et si tu l'as tu pourrais assister à son secret desespoir, quand un maladroit laissera tomber quelques gouttes de chocolat sur l'étoffe, une toilette qui doit faire au moins cinq ans!

Petit trotin, lorsque tu auras fini de manger les cerises, je te conduirai au marché de la Madeleine, chez le père Armand. Tu ne le connais pas? Le père Armand est un marchand de comestibles qui, tous les matins, va acheter aux cuisiniers de grandes maisons les reliés de la veille: moutons ou quart de truies saumonnées; restes de friture et de volailles; bouteilles entamées, etc., etc. Dans la journée il revend tout cela à sa clientèle, exclusivement composée de bourgeois obligés de recevoir et de paraître bien faire les choses à peu de frais.

En vain tu insistes pour savoir les noms de ces malheureuses de maison réduite à ramasser les miettes du voisin, le père Armand ne te les donnera pas, parce que de sa discrétion dépend sa vogue; mais moi qui jouis de sa confiance, je puis t'assurer que le lot de restes qui se prépare est destiné à orner la table d'un professeur au lycée Condorcet qui fait baptiser aujourd'hui son quatrième enfant. Bonsoir, joli petit trotin, et bonne chance à ton amour.

J'ai remué depuis plus de cinq ans bien des dessous parisiens insoupçonnables et ce que j'y ai découvert de misères bourgeoises supportées par la femme est au dessus de toute supposition. La bourgeoise n'ayant pas d'état dans les lois, se trouve le plus souvent obligée de se livrer à des métiers dont la description nécessiterait des articles de la proportion de celui-ci. Elle n'a pas d'état. J'en causais dernièrement avec le directeur d'un de nos grands magasins. Je lui demandais si beaucoup de misères honteuses venaient échoier chez eux. «Non, me répondit-il, c'est une profession de femmes du monde qui viennent nous demander de l'ouvrage, de l'ouvrage payé 2 francs, 2 fr. 50; au maximum, 3 francs par jour. Nous leur en donnons quand elles nous sont particulièrement recommandées. La semaine suivante, elles nous le rapportent, et nous revendons plus. Elles ont compris qu'elles étaient dans l'impossibilité de lutter avec l'ouvrière de profession.

Les doigts sont moins agiles; la couture, quelquefois peu régulière, est moins solide; elles ne peuvent s'habituer à la journée de quatre heures, sans compter la nécessité où elles se trouvent de se lever à l'heure de la journée de s'arrêter pour recevoir et de cacher l'ouvrage sous un fauteuil chaque fois que l'on s'ennuie. Voilà pourquoi la bourgeoise pauvre s'adonne aux métiers auxquels je faisais allusion plus haut: essayeuse anonyme chez le grand tailleur; quêtuse pour société charitable (cinq pour cent sur la quête); pianiste à danser (c'est l'expression) pour bal de noces; enluminée de menus pouspés à corsets, écrivaine d'enfant étranger, interprète pour famille honteuse, choriste, professeur de tennis, dame de compagnie, étalagiste, caissière de restaurant de nuit, etc., etc. Il y a quelques années j'ai publié dans le *Temps* plusieurs articles sur les *Agences Matrimoniales*. Je les ai trouvées peuplées de bourgeois et même de grandes dames y jouant des rôles d'une rare intrépidité.

C'est ainsi qu'un certain fait inscrire à une agence de l'avenue Wagram, j'ai reconnu le lendemain, à l'Opéra, dans la loge que l'on me proposait et dans la future belle-mère, la fille et la femme d'un ancien préfet de l'Empire. Elles étaient en gages de l'agence en qualité de figurantes, ce qui leur rapportait, ma foi, vingt francs par semaine.

De nombreuses Sociétés se sont fondées où l'on achète en secret de petits travaux manuels sortis des doigts de mes pauvres honteuses. La Société fait tout ce qui est humainement possible pour rémunérer le travail au plus haut prix et sauvegarder l'amour-propre des fournisseurs. Certains achats se font même sous le couvert de l'anonymat. Malheureusement, le défilé—malgré les vœux émis—est loin de correspondre à l'accumulation des marchandises, et plus d'une de ces Sociétés se voient dans l'obligation d'y renoncer. Cette année en a vu disparaître trois. L'une d'entre elles était spécialement fondée pour les filles d'officiers. Une de nos grandes charitables l'intitulait: «Le Saint-Denis de la charité.»

Il me reste à tirer une conclusion. Nos misères bourgeoises n'auront pas prouvé que tout était rose dans la vie ouvrière. Si l'ouvrier a l'avantage sur certains bourgeois, il n'en est pas moins, lui aussi, la victime de bien des injustices et de bien des misères. Mais notre étude aura, du moins, établi que cette égalité devant le malheur devrait faire à jamais disparaître des rivalités qui tendent chaque jour à augmenter, à s'aigir, à s'envenimer, entretenues la plupart du temps par des salimban-



**CO de Carpintería**  
**TORNERIA A VAPOR**  
DE  
**RAN Y Ca.**  
n la construcción de puertas, persianas, es-  
trados, chalets desmontables, etc. fabrican tam-  
bién, y bordados para vino, de madera ro-  
busta.  
para los saladores y cajones de todas cla-  
ses de muebles.  
Toda cantidad de di-



# CARNE LIQUIDA

## (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

EPICENO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMAUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Eliasboth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Gimsey y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona; cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

### HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi-

cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

de

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-

ment de draps bien choisis pour la saison d'é-

té. Elle confectionne des costumes sur mesure

depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres

chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico y pul-

imento a vapor, casa única en el

país por la economía y la com-

petencia en los trabajos siguien-

tes:

Renovación de bronce de arte

antiguo y moderno, adornos

de sala araña de gas y de pla-

nos, canas de bronce, joyas

plateadas, nickeladas, al galvano

plástico y otros sistemas oxid-

ación especial sobre bronce me-

tales, composuras de lampara

de todas clases y sistemas, luz,

crisoles, colocación y composu-

ras de campanas eléctricas, se

ptica dorada, nickelada, bronce

y oxidada sobre todos metales en

los colores diferentes, se retoca en

estruas de metal de ferradura de

carros como están de fabrica

Especialidad para dorar o pla-

car ornamentos de iglesias.

Advertencia.

Todo trabajo que se reciba a la casa se fijara el plazo de 3

meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aten-

dara reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455 et 580.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prió e

de passer pour affaire qui la concerne rue

San José 100b ou Sarandi 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec-

tion et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J.S. Gontharel.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENU PAR Mmo. GRACIANA INCHAURRIETA

Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner 4

A la carte 6 centésimos [six sous]

le plat.

### WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.

Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Plejes de to

das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña

das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y

crystaleria.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima COCOBRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

inverno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Riparias ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera la ferme Giot à Colon-

possable 20 cadres de Plantes méres et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-

tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes

saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, l'une purée garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 le mille pour les plantes en racine.

A 12 idem idem les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTES DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'OR-

gine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECE-

voir ou À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ-

gation.

Montevideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.

Beaupuy frères.—Bourdell (Pierre).—Berard

(André Alexandre).—Benavides (Victor).

Cesini (Pierre).—Cousté (Marie).—Cassius

(Lucien Libo).—Caubissens (Poumarou J.).

Caumont (F.).

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugè-

ne).—Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean

Baptiste).

Escutary (Joseph).—Erdozaintey Eicheart

(Jean).—Eichebarno (P.).

Frère (Eugène).

Gasc (Jean François).

Hoel (Felicienne Emile).—Harambura.

Jacquet (Emile).

Keromes (François).

Lons (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—

Larrey (Eugène).—Lamotte Mm. née Agathe

Pouilly. —Laffargue (Félix).—Lacoste (Pierre).

Noel Mm. —Nogaro (André).

Ogor (Gustave Ferdinand).

Palet (Charles).

Reley (Pierre).—Reginonsi (Joseph Félix).

Rolin (Melanie).—Roussou (Aimée épouse

Rosignol).—Rouillon (Auguste).

Saubiran (Mlle).—Santurio (Marcelino).

Taillada (Jean Baptiste).—Thoinon (José-

phine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

Manuel R. Alonso

ESCRIBANO PÚBLICO—

Calle 18 de Julio n.º 72 1.º piso

### VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO.



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de los usuales para el Opor-

to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-

nearios y principales farmacias. Depósi-

to general Laguno Hermanos calle Rin-

con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 274

Le Docteur Baena

A transferido son su inel de consultación a la

calle Sarandí n.º 210—Heures de 1 a 3 p.

### P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INOLIS

## IBERIA

Capitan: G. MASSEY R. N. R.

Saldrá el 13 de Diciembre de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco,

## LISBOA,

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 000 LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañia expide pasajes para:

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Rivadeo,

Gijón,

Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

### WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 314

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

### Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDRA 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentin,

Brésilien, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et

cau es, etc., et les reçoit en dépôt pour l'escompte des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Paiements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

### GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

## VICTOR TUOT & Co

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Pácaná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

JULES MARY 02

### ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angoisses

Il est blessé.

—Mon Dieu! Mon Dieu! nous sommes per-

due! dit Bertine.

Cependant Charlot ne s'arrête pas, et il en-

traîne Bertine.

Ils arrivent à la porte du jardin, ils la fran-

chissent, et Charlot a l'heureuse idée de la re-

pousser violemment. Elle se reforme.

De l'autre côté, ils entendent un juron de co-

lère.

—Ah! les gredins! Je n'ai pas la clé!

Le mur est trop haut pour être escaladé. Il

faut une échelle.

Deux détonations partent encore de la mai-

son.

C'est le général qui tire dans leur direc-

tion.

Les balles passent en sifflant au-dessus de

leurs têtes et vont se perdre dans le bois.

C'est dans ce bois aussi qu'ils se précipi-

tent.

Ils courent sans s'arrêter.

De l'autre côté, sur la rivière, ils écoutent.

Les poursuit-on? A-t-on retrouvé leurs tra-

ces?

Non, sans doute, car ils n'entendent aucun

bruit.

Alors ils sont un peu rassurés.

—Je souffre! dit Charlot.

—Où es-tu blessé?

—A l'épa